



PRIX DE L'ABONNEMENT :

(Payable d'avance.)

Trois mois. Fr. 3
Un an. 12

On se agit que les lettres closes.



ON S'ABONNE :

Rue Porte-Dijoux, 63, Bordeaux.

PORTRAITS D'ARTISTES.

Le croquis est traité au crayon par nous.

ECHO DES COULISSES



REVUE THÉÂTRALE.

LITTÉRATURE, THEATRES, ARTS, NOUVELLES, MODES.



Semaine Dramatique

GRAND - THÉÂTRE.

Reprise d'Haydée. — Le Comte Ory.
Si j'étais roi.
Giselle ou les Willis. — l'Écluse.

Bien que nous arrivions un peu tard pour parler de la reprise d'Haydée, qui a eu lieu le samedi, 7 de ce mois, nous nous faisons un plaisir, et nous regardons en même temps comme un devoir de constater que cette délicieuse page du riche répertoire d'Auber a été reprise avec tout le soin que méritait l'œuvre remarquable, à plus d'un titre, de l'illustre auteur de la Muette.

On nous pardonnera de ne pas insister sur le mérite de la partition, que plusieurs années de succès ont suffisamment popularisée parmi nous. C'est toujours la même fraîcheur de mélodies, les mêmes savantes combinaisons d'orchestre, le même charme, le même esprit, la même distinction, la même originalité. Auber est toujours en fonds de ces qualités qui lui assignent, sans contestation, le premier rang parmi les compositeurs de l'école française.

Mais ce que nous ne saurions trop louer, c'est

le mérite de l'exécution, et pour commencer par qui de droit, on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que M. Montaubry a laissé bien loin derrière lui, comme chanteurs, tous les Loréban qui l'ont précédé sur la scène bordelaise. Sa voix à la fois puissante et douce, dirigée avec un talent qu'on ne saurait contester, se prête avec facilité à toutes les nuances de l'expression. — Avec un peu plus d'ampleur et de dignité dans le jeu, le rôle de Loréban serait peut-être la meilleure création de M. Montaubry.

Avant l'ouverture, l'apparition des gants blancs du régisseur était venue jeter le trouble parmi les spectateurs; mais au nom de M^{me} Montaubry demandant l'indulgence pour un peu de fatigue, toute appréhension a cessé, et l'entrée de la belle esclave grecque a été saluée d'une salve unanime d'applaudissements. Cet accueil du public a dû agir avec une prompte efficacité sur les dispositions de M^{me} Montaubry, car nous n'avons pu remarquer qu'elle ait failli à sa tâche, et puis elle était si belle qu'on est tout oublié en la regardant; belle de sa beauté et belle de ses trois costumes à la fois pleins de goût et de magnificence; si belle qu'au troisième acte, lorsque Dominico, un matelot qui s'est épris de l'esclave grecque, s'écrie en la voyant entrer : « Sainte-Vierge, vous êtes belle, comme Venise au soleil, » le parterre a battu des mains, et quand un raffiné des applaudissements s'est glissé un petit bruit hostile qui avait l'air d'une protestation, alors, ma foi, ça fut un soulèvement général. Le spectacle a été interrompu pendant plusieurs minutes, au point de devenir presque l'objet d'une ovation

si spontanée. Le public a donné ce soir là à M^{me} Montaubry la mesure de la sympathie qu'ont en lui inspiré et son talent et sa beauté.

Le rôle de Malpieri était confié à M. Hord qui s'est acquitté de sa tâche importante en parfait comédien et en bon chanteur. Le duo de 2^{me} acte avec Loréban mérite particulièrement des éloges.

M. Paris chante avec énergie son air du premier acte : ainsi que vous, je veux combattre... Le rôle de Donatan ne s'aurait venir d'interprète plus chaleureux.

En définitive, cette reprise nous paraît heureuse; intrigue intéressante, charmante musique, exécution fort satisfaisante dans l'ensemble et parfaite dans bien des détails, que faudrait-il de plus pour faire un succès ?

— Si j'étais roi poursuit toujours sa carrière fructueuse, c'est toujours chambre complète et ce sera ainsi jusqu'à la fin de l'année théâtrale.

— Le grand répertoire fait quelques rares apparitions sur l'affiche; et le public ne répond pas avec beaucoup d'empressement à son appel. Espérons que la prochaine apparition de Don Sébastien viendra changer cet état de choses.

— Nous terminerons par une bonne nouvelle, l'engagement de M. et M^{me} Montaubry est renouvelé pour l'année prochaine. On ne saurait trop féliciter la Direction de cette mesure. C'est à la fois un acte de déférence envers le public dont M. et M^{me} Montaubry sont les enfants chéris, et un acte d'excellente administration; car il est facile de se rendre compte de l'influence de ces deux noms réunis sur les recettes.

J.-B. SARRIS-BLANCHET.

Les Contes des nuits neigeuses : un million dans un poêle

Étienne Eggis



L'Éventail, L'Éventail du 15 janvier 1854, Bordeaux, 1854

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

LES CONTES DES NUITS NEIGEUSES.

UN MILLION DANS UN POÈLE.

I.

Claude Sottar tira son dernier tiroir, il y en avait trois dans sa commode, — et fouilla dans un paquet de chemises impossibles. Rien ! Il savait depuis la veille qu'il n'avait plus le sou ; mais, n'ayant pas d'ordre, il espérait trouver, peut-être, quelque pièce de dix sous égarée dans ses hardes. Ces chemises écartelées ne laissèrent tomber qu'un bouton de cuivre !

II.

Claude se promena de long en large pendant quelques minutes dans sa chambre d'hôtel garni rue Saint-Jacques, 56.

Il alla de la porte où bâillait la vieille commode, à la fenêtre où dormait un lit jaune.

— Crustacé de portier ! s'écria-t-il.

Puis il recommença sa promenade.

— C'est qu'il n'y a pas à dire, exclama-t-il au bout d'un instant ; c'est une panne universelle : Charles n'a rien, Étienne est en voyage ; pas moyen d'emprunter ! Panne à l'orient, panne à l'occident, panne partout !

Et il recommença sa promenade.

III.

Claude Sottar était journaliste, — il le disait du moins. Il gagnait cinquante francs par mois à rédiger les faits divers dans un journal que ses abonnés appelaient sérieux. Puis Claude Sottar faisait des feuilletons qu'il ne signait pas, — mais qu'on lui payait, — et qu'un autre signait.

Et comme on lui payait ses feuilletons deux centimes et demi la ligne, il avait un vieux paletot tout râpé.

Et comme il avait un paletot râpé, il n'avait pas d'amis.

IV.

Un éclair passa dans ses yeux.

Mais j'y pense, s'écria-t-il, Émile m'a dit l'autre jour avoir trouvé vingt sous derrière le tiroir de sa table ; si je cherchais derrière mes tiroirs. Il passe tant de gens de tous les formats dans ces chambres d'hôtel garni ! — Cherchons.

Et Claude retira le premier tiroir de sa commode, mais l'onglée lui brûlait les doigts.

— Ah ! ma foi ! demain le déluge ! s'écria-t-il. Et il jeta sa dernière bûche dans le poêle où couvaient quelques cendres chaudes ; il recouvrit le tout de vieux papiers, et une flamme joyeuse chanta.

En tirant le dernier tiroir, Claude entendit grincer un morceau de papier ; il étendit le bras et amena une bande de parchemin noirci.

V.

Sur le parchemin étaient écrits quelques mots. D'abord, il ne déchiffra que ceci : 100 de 10,000. Puis, un tremblement universel le saisit ; il devint horriblement pâle, chancela et s'affaissa sur le carreau de la chambre en serrant inclusivement le morceau de parchemin dans ses mains défaillantes.

VI.

Voici ce qu'il avait lu :

« Je suis arrêté ; je vais être reconduit à la frontière de Prusse, — Sous le poêle, un carreau ; dans le trou, 100 billets de 10,000 fr. Je le donne à qui les.... » Un mot illisible, puis la signature : *« Lodeslu, prince de Sarwoski, 25 juin 1848. »*

VII.

Puis, au revers du morceau de parchemin, ceci :

« On prépare la voiture ; si je ne puis m'échapper pour venir chercher cet argent, je le donne à celui qui le trouvera, à la charge d'assurer 20,000 fr. de dot à M^{lle} Léona S..., rue Papillon, 15. L. de S... »

VIII.

Claude Sottar avait été étudiant en Allemagne ; il avait eu cinq duels, dont deux au couteau, poitrine nue. Il avait couché dans les bois et sous les ponts de la Seine. ; il avait vécu huit jours avec deux sous de pain par jour et un an avec cent francs, sans faire de dettes. Le malheur l'avait rendu fort contre le bonheur. Il se leva, but un grand verre d'eau et s'apprêta à

soulever son poêle puis, le poêle dérangé, il prit un couteau et en leva trois carreaux du sol.

IX.

Au même instant, on frappa à sa porte. Claude, l'œil hagard, la sueur aux tempes, resta immobile. On frappa de nouveau.

— Est-ce qu'il n'y est pas ? dit une voix en dehors.

— S'il ne répond pas ? c'est qu'il est sorti, répondit naïvement une voix de portière.

— Je reviendrai dans une heure, dit la voix.

X.

Claude s'essuya le front et, n'entendant plus rien, se remit à l'ouvrage.

Il n'y avait rien sous les trois carreaux enlevés. Il déterra un quatrième carreau sur lequel s'appuyait un pied du poêle qu'il poussa plus loin, et ne put retenir un horrible cris de triomphe et de saisissement. Une liasse de papiers tout couverts de terre tremblait dans ses mains.

XI.

Claude se leva d'un bon, les yeux sortant des orbites, le front bouillant, la joue pâle, hideux et pantelant.

Ses mains cherchèrent à ouvrir le paquet ; mais l'émotion avait été trop forte, ses doigts perdirent leur ressort, ses jambes faillirent sous lui, et il tomba évanoui sur le sol de la chambre.

Une flamme brillante et rapide illumina le poêle et les vieux meubles, et la cendre des papiers trouvés se confondit avec celle du vieux bois contenue

dans le fourneau.

XII.

Claude Sattar sera un jour un grand homme.

ÉTIENNE EGGIS.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- *j*jac
- Le ciel est par dessus le toit
- Kaviraf
- Cantons-de-l'Est
- Acélan
- Bgeslin

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. ↑ <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>

4. ↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur